

forme des mœurs et accélérer le mouvement des esprits. C'est-à-dire qu'ils combattaient pour la civilisation contre un pouvoir toujours moins éclairé qu'eux. Ce qu'ils représentaient, c'était, avec le droit, l'intelligence et les lumières.

Quand on parle au moyen âge de théocratie, il n'y en avait pas d'autre. L'arbitrage entre les princes chrétiens, dont les querelles furent souvent apaisées ainsi, n'était qu'une extension de l'autorité judiciaire de l'Eglise. La prédication des Croisades, qui souleva des armées si nombreuses à la voix de quelques pontifes, est l'œuvre d'une politique habile sans doute et constante, mais dont il faut faire honneur à la supériorité personnelle des anciens papes plus encore qu'à leur pouvoir ; car ils n'agirent là que par la persuasion seule ; ce fut par la pensée et la parole qu'ils remuèrent le monde. Le rôle qu'ils jouaient alors était celui des orateurs, des diplomates et des conseillers des couronnes dans notre Europe moderne. Si la direction suprême des affaires de la chrétienté leur a longtemps appartenu, c'est moins peut-être en vertu de leur titre pontifical, car ils n'étaient pas plus puissants que ceux de leurs prédécesseurs qui n'avaient pas exercé le même empire ; c'est moins, dis-je, en vertu de leur titre pontifical que par le droit du génie, et parce qu'ils étaient les plus grands hommes de leur siècle.

Voilà la théocratie du moyen âge. Au fond, la papauté n'avait pas d'attributions reconnues autres que celles qu'elle a conservées aujourd'hui ni supérieures à celles des couronnes. Puissance d'opinion, elle ne régnait que par l'opinion, qu'elle était obligée de conquérir toujours ; elle vivait donc éternellement sur la brèche, et le moyen âge, loin d'être pour elle le temps d'un triomphe sans conteste et sans partage, était autant que toute autre époque un temps de combats, de luttes et d'épreuves, dont elle n'est même sortie victorieuse qu'après des résistances infinies.

Il y a longtemps qu'on a remarqué le contraste de l'influence des papes dans les grands événements de l'Europe et de leur faiblesse matérielle dans leurs propres Etats. Grégoire VII et Alexandre III étaient chassés de Rome et n'avaient pas un soldat,